

LES CAHIERS
PHILOSOPHIQUES
DE STRASBOURG

Les Cahiers philosophiques de Strasbourg

43 | 2018

Proust-Schelling : Une affinité élective ?

Notule sur le Schelling d'Anne Henry

Jad Hatem



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/404>

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2018

Pagination : 115-118

ISBN : 979-1-03440-015-7

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Jad Hatem, « Notule sur le Schelling d'Anne Henry », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 43 | 2018, mis en ligne le 03 décembre 2018, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cps/404>

Cahiers philosophiques de Strasbourg

Notule sur le Schelling d'Anne Henry

Jad Hatem

Anne Henry a défendu la thèse d'un schellingisme de Proust tant pour *Jean Santeuil* que pour la *Recherche*. Luc Fraisse a fait justice de cette thèse dans son *Éclectisme philosophique de Marcel Proust* (ch. V).

Le modeste objet de cette notule consiste à faire la lumière sur l'authenticité du Schelling d'A. Henry et le possible rapport de la philosophie de Michel Henry avec la conception qu'elle se fait d'un Schelling ayant influencé Proust, tâche qui est facilitée par ceci que *L'Essence de la manifestation* comporte des pages sur le philosophe allemand.

Une première remarque, d'ordre formel : alors que M. Henry réserve son attention au *Système de l'idéalisme transcendantal* qui est de 1800, A. Henry intègre à son analyse des éléments qui sont propres au système de l'identité, comme les *Leçons sur la méthode des études académiques* (1802) et le *Discours sur les arts plastiques* (1806) (...du dessin dans la traduction de Bénard suivie par A. Henry).

Deuxième remarque : parce qu'elle ne prend pas en compte l'hiatus entre les deux périodes, A. Henry mélange les incompatibles, faisant passer pour une philosophie de la nature une pensée qui relève entièrement du transcendantal. Une phrase comme celle-ci laisse désarmé :

« La philosophie professée par Séailles dans son ouvrage théorique de 1883 est une philosophie de l'identité et de la nature, c'est-à-dire qu'il y reproduisait en gros cette philosophie de l'art qu'on a appelée la première philosophie de Schelling »¹.

1 *Marcel Proust. Théories pour une esthétique*, p. 81.

Outre qu'une philosophie de l'identité et de la nature ne saurait être une philosophie de l'art, mais à la rigueur en comporter une (ou mieux dit: l'Identité peut *s'exposer* dans l'art comme dans d'autres figures de l'esprit, et dans la nature), il reste à se demander à quelles années correspond le label de première philosophie de Schelling. Sans doute pas à la période fichtéenne (1795-1796), mais alors que dire de la philosophie de la nature des années 1797-1799? Question: le premier chef-d'œuvre, le *Système de l'idéalisme transcendantal* qui est de 1800, et qui fait précisément pendant à la philosophie de la nature récemment développée, fait-il ou non partie de la première philosophie? Le certain est que la géniale section sur la création artistique dudit *Système* ne saurait concentrer sur sa tête la désignation de philosophie de l'identité et de la nature qui, telle quelle, ne peut valoir que pour les années postérieures à 1800.

La confusion des périodes fait se télescoper deux conceptions de l'art, l'une qui demeure dans le champ de la subjectivité dont l'art exhibe l'identité sous-jacente aux deux activités consciente et inconsciente, le véritable en soi humain, l'autre manifestant les idées, l'absolu même (ou Dieu) sous un exposant particulier. Lorsque A. Henry écrit que

«partout auparavant, depuis Platon, l'art le cède à la philosophie. Ici il représente l'activité suprême parce qu'il permet à l'esprit qui est liberté, pouvoir d'unification, conscience, de se percevoir comme identique à la nature, elle qui par sa diversité, son inconscience, sa soumission à la nécessité semble être à l'opposé» (p. 84)

elle renvoie clairement au *Système de l'idéalisme transcendantal*. Mais lorsqu'elle ajoute que «la Nature utilise l'artiste comme médiateur» (p. 84), elle emprunte au système de l'identité. La question se pose de savoir ce qu'on entend ici par nature. Dans la section sur l'art du *Système de l'idéalisme transcendantal*, la nature comme cosmos n'est pas partie prenante. C'est seulement par analogie que l'activité inconsciente de l'esprit se rapproche de celle de la nature. Ce n'est nullement la nature (cosmos) en tant que telle qui agit dans la production artistique. L'Inconscient ne désigne pas la Nature, contrairement à ce que pense A. Henry (p. 271), mais une dimension de l'esprit. Or dans le passage de *Jean Santeuil*^P (contracté par ses soins) où il est déclaré que «la nature sait où est ce que nous avons à exprimer et nous y conduit à coup sûr», il est

clair, d'après le contexte, que « nature » désigne ici cette réalité universelle dans laquelle nous baignons et non l'esprit humain.

Preuve de la confusion entre la subjectivité et l'extériorité de la nature, l'erreur dans une citation de Schelling :

« ...l'artiste attribue la solution complète de la contradiction, non à lui-même, mais à une faveur de la nature, qui, après avoir soulevé si inexorablement en lui cette lutte intime, le délivre avec une générosité de la souffrance qu'elle entretient » (p. 266).

Or, ce n'est pas « de la nature » qu'il faut lire, mais « de sa nature », en l'occurrence de l'esprit. L'erreur ne provient pas de la traduction de Grimblot, mais du télescopage qui est le fait d'A. Henry.

De même, la notion de destin dans la production artistique sur laquelle A. Henry insiste (p. 128) n'est introduite par Schelling qu'à titre comparatif. Notons ici que, contrairement aux présupposés « romantiques », la production artistique ne débute pas par l'inconscient. A. Henry croit pourtant le découvrir chez Schelling : « ...à l'Inconscience de l'inspiration succède la Conscience exigée par le travail »³. Valéry y acquiescerait peut-être, guère Schelling pour qui la production commence dans la liberté (donc la conscience séparatrice) pour s'achever dans la nécessité (dans l'agir sans conscience)⁴.

Troisième remarque : du côté de M. Henry, on ne trouve pas de quoi alimenter la lecture que fait A. Henry de Schelling à une seule exception près.

Il est d'abord à noter que Schelling est rangé dans la nombreuse troupe des penseurs du monisme ontologique contre lequel *L'Essence de la manifestation* brise de nombreuses lances. La scission du sujet et de l'objet à laquelle la conscience contraint l'être présuppose comme son socle l'immanence de la vie présente à elle-même et indissociable de soi. Or M. Henry ne lui fait aucun mérite d'user de la scission pour asseoir une théorie valide de la création artistique.

De son côté, A. Henry ne dénonce pas la conception schellingienne de l'art pour développer une autre qui serait fondée sur la philosophie

3 *La Tentation de Marcel Proust*, p. 153.

4 Dans la traduction de Grimblot (Paris : 1842), p. 451-452 ; dans l'édition allemande de référence SW III, p. 614-615.

de l'immanence, ce que son époux ne fera qu'un lustre au moins après la parution de l'ouvrage sur Proust.

Toutefois, l'extension hors du champ de la conscience de la notion de scission, chez Jacob Boehme, c'est là une idée qu'A. Henry a trouvée chez M. Henry qui lui a légué, par la même occasion, une erreur, celle d'imaginer une influence du génial philosophe teutonique sur le *Système de l'idéalisme transcendantal*⁵ (p. 84) alors que Schelling ne l'a découvert qu'à partir de 1804. Une dernière remarque à cet égard : la sentence de Schelling citée pour étayer la thèse de la nécessaire dispersion est mal reproduite : On lit : « La nature est l'unité par laquelle les choses ou les idées s'éloignent de l'identité comme de leur centre » (p. 84). Alors qu'il faudrait : « La forme de la nature [...] est l'unité », etc. Ce qui évidemment ne revient pas au même. Le montrer nous entraînerait trop loin.

Bibliographie

N.B. : Pour les publications le plus fréquemment utilisées dans ce recueil, voir la *Bibliographie générale* figurant à la fin de l'introduction.

HENRY Michel, *L'Essence de la manifestation*, Paris : PUF, Épipiméthé, 1963.

PROUST Marcel, *Jean Santeuil*, publié avec *Les Plaisirs et les jours* par Pierre Clarac et Yves Sandre, Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971.

5 *L'Essence de la manifestation*, p. 98.